

problème religieux en notre pays, il me faudra manifester la crainte qu'il n'y ait, sur ce point, de fausses idées parmi nous et qu'il n'y ait aussi de faux docteurs pour nous enseigner que la religion ne doit pas prendre tout l'homme ni toute la vie, mais une part seulement. Selon une pittoresque expression entendue dans un Congrès, "on loge la religion tout en haut de l'édifice humain à un étage supérieur, où on l'entoure de respect, à condition qu'elle n'en sorte pas. A cet étage, l'homme est catholique ; à tous les autres, il est homme, citoyen, tout ce que l'on veut, excepté catholique." Non, la religion n'est pas une princesse que l'on relègue dans sa tour d'ivoire ; c'est une reine, une reine qui commande et qui a la prétention, justifiée parce qu'elle est divine, de réunir sous son sceptre tous les hommes, avec toutes leurs pensées, avec toutes leurs paroles, avec tous leurs sentiments, avec tous leurs actes.

Cela étant, quel sera le rôle particulier du sens catholique ? et de quels chrétiens pourrons-nous dire qu'ils sont animés du sens catholique ?

Puisqu'il s'agit de direction, il est bien évident que le rôle du sens catholique consiste à inspirer l'obéissance, mais je prie de le remarquer, non pas une obéissance telle quelle, une obéissance plus ou moins large, plus ou moins maussade, à laquelle on ne s'attache que dans les grandes lignes, surtout dans les lignes qui ne gênent ni notre liberté, ni nos intérêts, ni nos ambitions. Ce que demande et ce qu'inspire le sens catholique, ce qu'il met dans nos cœurs, ainsi qu'on y met un amour, c'est une obéissance parfaite quant à son étendue et généreuse quant à son exécution ; c'est donc une quantité d'obéissance qui n'est déterminée que par la quantité même des dispositions de la règle morale religieuse, et c'est une qualité d'obéissance qui s'appelle l'empressement, qui s'appelle au-si le goût, qui s'appelle enfin l'attrait et par laquelle on se soumet avec la simplicité d'un enfant et avec tout le dévouement d'un fidèle serviteur.—J'ai parlé, dans l'article précédent, d'absolu dans l'adhésion de l'esprit. Je voudrais parler ici d'absolu dans la soumission du cœur, d'absolu dans la dépendance, car nous sommes des êtres essentiellement dépendants de Dieu, dépendants de la vérité, dépendants de la morale. Quoi qu'on ait dit et quoi qu'on ait écrit sur la liberté depuis les immortelles faussetés de 1789 et depuis la mortelle déclaration des droits de l'homme, il faut